Jacques Chalude, dit Ben Baruch (Yitshak Zaludkowski) Notes pour une biographie

Zahava Seewald

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/831>

DOI : 10.4000/cmc.831

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 183-189

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Zahava Seewald, « Jacques Chalude, dit Ben Baruch (Yitshak Zaludkowski) Notes pour une biographie », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 7 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.831>

Jacques Chalude, dit Ben Baruch (Yitshak Zaludkowski)
Notes pour une biographie

Zahava Seewald

Yitshak Zaludkowski naît le 20 septembre 1914 à Stawiszyn, dans la région de Kalisz (Pologne), au sein d'une famille religieuse¹. C'est le cadet de huit enfants. Son père, Chaoul Baruch Zaludkowski, est cantor de la ville et compositeur. Le frère aîné de son père, Noah, exerce lui aussi les fonctions de cantor.

C'est dans la chorale de la synagogue que dirige son père que le jeune Yitshak fait ses premières armes.

En 1919, son frère aîné Elias s'installe en Belgique, où il fait venir ses parents et les enfants. Jacques étudie à l'école communale Charles Buls, avant de mener, en cours du soir, des études de chant dans l'une des académies de musique de Bruxelles. Il fréquente par ailleurs la synagogue orthodoxe de la rue De Lengentier à Anderlecht (Bruxelles).

De 1937 à 1940, il travaille à mi-temps au cabinet d'avocat du dirigeant sioniste Léon Kubowitzki et, pour l'autre mi-temps, au sein du Comité d'Action économique bruxellois animé par ce même avocat, qui œuvre au boycott des produits et manifestations en provenance de l'Allemagne nazie et qui fera partie du Conseil des Associations juives de Bruxelles².

Il rencontre sa future épouse, Josette Kon dans un bal de l'organisation juive Maccabi en 1936. Elle étudie la géographie à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Contrairement à lui, elle n'est pas issue d'un milieu religieux.

¹ Plusieurs éléments de cette note proviennent des témoignages oraux de Josette Kon (interview par Zahava Seewald en novembre 2005) et du cantor lui-même, dont il existe des enregistrements filmés datant de 1992 (par Monique Chalude, Bruxelles). Le recoupement par d'autres sources n'a pas toujours été possible.

² Sur Léon Kubowitzki et son action, voir J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge XIX^e-XX^e siècles*, pp. 204-205 ; *Id.*, « L'attitude des Juifs face au nazisme : le boycottage économique », dans *Les Juifs de Belgique. De l'immigration au génocide (1925-1940)*, Bruxelles, 1994, pp. 79-100.

Quelques jours après l'invasion allemande de la Belgique en mai 1940, Jacques Zaludkowski prend, en compagnie de ses parents, la route de l'exode en France. Ils parviennent à Revel (Haute-Garonne), où ils résident jusqu'en décembre 1940, avant de regagner, comme tant d'autres, le pays occupé. Si les parents de Jacques y demeureront désormais, lui-même et sa compagne jugent plus prudent, au lendemain d'une interpellation de Josette par la police, de reprendre la direction de la France.

Le couple résidera dans le Midi, à Lyon, jusqu'en septembre 1944. Jacques travaille brièvement, jusqu'au 30 juin 1941, dans l'entreprise Chemin en qualité de manœuvre terrassier. C'est alors qu'il obtint un contrat comme chanteur. Il étudie le chant classique au Conservatoire et chante comme soliste à la synagogue (1941). Il fait à cette époque la rencontre du musicologue et compositeur Léon Algazi, avec qui il noue une amitié profonde³.

Le 1^{er} septembre 1941, il reçoit une "carte temporaire" l'autorisant à effectuer une tournée dans diverses localités de la zone non occupée. Il adhère à titre de membre actif à l'association Les Chanteurs de Lyon et, à partir de 1942, officie deux saisons durant à l'Opéra de Lyon en qualité de basse chantante. Dès ces années, il est connu sous le nom d'artiste de Jacques Chalude. Il chantera notamment dans le *Requiem* de Mozart à la cathédrale de Lyon.

Il entame en 1941 une tournée qui le mène successivement à Toulouse, Montpellier, Marseille, Genève, Evian, Aix-les-Bains, Chambéry et Grenoble. Il assure une quarantaine de représentations de l'opéra *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger et s'illustrera ensuite, entre autres, dans *La Vie Brève* de Manuel de Falla ; *Le Martyre de Saint-Sébastien* de Claude Debussy ; *Carmen* de George Bizet ; *Le Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini (où il est Bartholo) ; *La Damnation de Faust* de Hector Berlioz (dans le rôle de Brander). Et encore dans *La tour de feu* de Sylvio Lazzari (rôle de Yamm) ; *Vol de Nuit* de Dallapiccola ; *Ariane et Barbe-Bleu* de Paul Dukas et enfin dans *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy (rôle d'Arkel).

Engagé à l'Opéra de Nice en 1944, il a la malchance de voir celui-ci fermer ses portes. Dès la fin des hostilités, le couple déplace ses pénates

³ Pour une biographie de Léon Algazi (1890-1971), voir *Archives juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, n° 30 / 1, 1997.

à Paris. C'est grâce à un ami chanteur, Willy Clément, que Jacques Zaludkowski obtient une audition à la Radiodiffusion française. Dès 1944, il devient soliste (« hors catégorie ») à l'orchestre de cette institution. Il voyage beaucoup. Jacques Zaludkowski et Josette Kon se sont mariés civilement à Lyon en 1943. Le fils aîné du couple, Alain, naît en 1945. C'est également à cette époque que l'artiste est engagé, pendant deux ans, au Habibi Club à Paris pour interpréter un répertoire populaire juif. En 1947, il s'inscrit au Syndicat national des Artistes. On pourra encore apprécier ses qualités vocales à la synagogue de Toulouse à l'occasion de la nouvelle année juive (1951).

Jusqu'aux environs de 1975, ses activités s'exerceront principalement dans la capitale française. Engagé comme cantor à la synagogue Notre-Dame-de-Nazareth, il lui est loisible de développer à sa guise un programme de musique religieuse, en collaboration avec Léon Algazi, qui de 1956 à 1973 assume les fonctions de directeur de la musique des temples consistoriaux et de chef de chœur de la Grande synagogue de Paris. Celui-ci avait d'abord proposé un poste à la synagogue de la rue de la Victoire, mais le chanteur décline l'offre en raison du peu de latitude qui lui était laissé dans le choix du répertoire. Il poursuit sa formation auprès de son frère aîné Elias. Accompagné d'un chœur et aussi, à l'occasion, de l'orgue, il chante le répertoire de son père et de son oncle, ainsi que celui des cantors des synagogues de Pologne. Il contribue significativement à la "renaissance" de la synagogue Notre-Dame-de-Nazareth. Il faudra une radicalisation de la mentalité religieuse, qui lui vaut des déboires avec le Consistoire, pour qu'il mette un terme, en 1976, à son travail pour elle.

Il revient très régulièrement chanter en Belgique. Son épouse l'accompagne au piano jusqu'en 1952, date de la naissance de leur second fils, qui imprime une nouvelle direction à sa carrière : son épouse ne l'accompagne désormais plus, il se consacre moins à l'opéra et privilégie le répertoire traditionnel et religieux.

En octobre 1950, la société Saturne édite une série de disques illustrés aussi appelés *picture discs*, de musique juive⁴. Un total de dix-

⁴ Si, dès la première décennie du XX^e siècle, l'étiquette apporte au disque un ornement artistique parfois très élaboré, il faut attendre les années 1930 pour que toute la surface du disque s'orne d'éléments décoratifs, créant ainsi le *picture disc*. En 1931, le label français Fotosonor commercialise des disques souples illustrés, constitués d'une âme en carton recouverte d'une fine

huit disques voit le jour, dont onze de Jacques Zaludkowski-Ben Baruch et sept du chanteur Sigmunt Berland. Tous ces enregistrements sont orchestrés. La direction musicale de neuf disques est confiée à René Cloërec, celle de deux autres à Léon Algazi.

En 1954, Jacques Zaludkowski introduit, pour lui-même et son épouse, une demande de naturalisation auprès du préfet du Rhône et adopte définitivement le nom de Chalude.

En 1956, il tente sans succès de rentrer à l'Opéra comique de Paris.

En 1976, il participe au Grand Concert de musique liturgique et folklorique qui marque, à la Grande Synagogue de Bruxelles, les quarante années d'activité du cantor bruxellois Pinchas Kahlenberg.

Jacques Chalude est décédé à Paris en 1997⁵.

Discographie

Le répertoire traditionnel de Jacques Chalude (Yitshak Zaludkowski, Ben-Baruch) est varié : chants religieux en hébreu du registre synagogaal, tels que *Kaddish* ou *Kol nidrey* ; chants yiddish comme *Kinderyorn* ; chants à thème religieux en hébreu – *Haben yakir* (dédié à son père) – ou en yiddish – *Zol nokh zayn shabbes* ; chants en hébreu liés à la création de l'État d'Israël, tels que *Artseyanu* ou *Vu ahin zol ikh geyn*.

- Chansons éditées en 1950 chez Saturne sur 78 tours illustrés (neuf disques ont été enregistrés sous la direction de René Cloërec, deux autres sous celle de Léon Algazi) :
 - *Zochrenou lachaim* [*Zohreyanu lehayim*], music by A. Singer, dir. R. Cloërec ;
 - *Zechor* [*Zehor*], music by Rumshinski, dir. R. Cloërec ;

pellicule cellulosique transparente où sont tracés les sillons. Les images occupent pleinement toute la surface du disque. Ainsi, un enregistrement du musicien Marius-François Gaillard présente sur une face une scène africaine à l'esthétique très moderne, tandis que sur l'autre face un portrait photographique féminin est traité très artistiquement. De 1946 au début des années 1950, la marque *Saturne* publie également un catalogue spécialisé de disques illustrés. Son contenu est varié puisqu'il traite de la musique dans sa grande diversité, qu'elle soit classique, ou de variété – européenne, arabe maghrébine, juive, antillaise.

⁵ L'auteur tient à remercier tout particulièrement Josette Kon-Chalude, Rachel Rozberg, Monique Chalude et Louise Minnaert, qui ont mis leurs enregistrements, leurs archives et leurs connaissances à sa disposition.

- *Elou devorim* [*Elu devorim*], music by Rapaport, dir. R. Cloërec ; *Menashe*, dir. R. Cloërec ;
 - *Veoulai* [*Veulay*], dir. H. Gold ; *Bearvot haneguev*, dir. R. Cloërec ;
 - *Kinderyorn* [*Kinderyorn*], music by D. Meyerowitz, dir. R. Cloërec ; *Oifn pripetshik* [*Oyfn pripetshik*], dir. R. Cloërec ;
 - *Fartweiflung* [*Fartsveyflung*], music by E. Zaludkowski, dir. R. Cloërec ; *Haben yakir*, music by S. B. Zaludkowski ;
 - *Zol noch sain schabbes* [*Zol nokh zayn shabbes*], music by S. Secunda, dir. R. Cloërec ; *Dos lempl*, dir. R. Cloërec ;
 - *Rouah* [*Ruakh*], music by M. Kohn, dir. L. Algazi ; *El molé rakhamim* [*Eyl mole rahamim*], dir. L. Algazi ;
 - *Shalom*, music by H. Gold, dir. R. Cloërec ; *Arzenu* [*Artseynu*], music by H. Gold, dir. R. Cloërec ;
 - *Kol nidrey*, dir. L. Algazi ; *Kaddish*, dir. L. Algazi ;
 - *Kadisch fin barditshev*, music Low, dir. R. Cloërec ; *Eli eli*, dir. R. Cloërec ;
 - *Wie ahin soll ich gehn* [*Vu ahin zol ikh geyn*], dir. R. Cloërec ; *S'wet Geschehn* [*Es vet gesheyn*], dir. R. Cloërec.
- Chansons d'un disque non illustré édité par Le disque folklorique yiddish sur 78 tours :
- *Yehi rotzon* [*Yehi rotson*], music by Israel Rosenberg – S. Secunda, dir. Renée Solomon ; *Shabbes beim shalosh sudos* [*Shabes baym shalesh-shudes*], music by A.W. Binder, dir. Renée Solomon.

La firme Barclay a en outre produit deux enregistrements 33 tours portant les n° 86025 (Jacques Chalude y est accompagné par Raymond Lefèvre et son orchestre) et n° 82050. L'artiste a encore enregistré des

morceaux du répertoire classique (une mélodie de Fauré et une mélodie de Schubert) sur un disque noir de Saturne (n° 1025)⁶.

Collection privée.

⁶ La plupart de ces enregistrements sont archivés au Musée juif de Belgique (Bruxelles).

Jacques Chalude dit Ben Baruch.

Collection privée.